

Distribution des prix. Mon enfant ce n'est pas le tout d'obtenir le prix de croissance, il faut / tacher d'obtenir maintenant le prix de Sagesse. / M'sieu c'est pas ma faute, c'est le petit Mazini qui me pousse toujours.

Numéro d'inventaire : 1983.00838

Auteur(s) : Cham

Destouches

Type de document : image imprimée

Éditeur : Martinet (Maison) (172, rue de Rivoli et 41, rue Vivienne Paris)

Imprimeur : Destouches

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1862 (vers)

Collection : Le Charivari

Description : gravure de presse d'après lithographie dimensions de la feuille : 443 x 310

Mesures : hauteur : 230 mm ; largeur : 215 mm

Notes : Scène humoristique pendant la distribution des prix au-dessus du tr. c. : "Actualités". Signature en bas à droite "Cham 52". au-dessous du tr. c. : "maison Martinet 172, r. de Rivoli et r. Vivienne 41 - Lith Destouches 28, r. Paradis P.re" Cham (Amédée de Noé dit) (Paris, 1818 ou 1819 - 1879, Paris) Cham prit des leçons de dessin à l'atelier de Charlet, puis chez Paul Delaroche. Il débuta en 1839 avec un album de dessins humoristiques et des légendes, édité par Charles Philipon. Cham entra au Charivari en décembre 1843 et fournit à plusieurs journaux des dessins notamment sur la vie artistique et les Salons officiels. Planche extraite de "Le Charivari" Destouches Imprimeur lithographe 28, rue Paradis-Poissonnière. A produit entre 1853 et 1869 des affiches et des travaux publicitaires.

Mots-clés : Récompenses et témoignages de satisfaction

Distributions de prix et livres de prix

Scènes scolaires dans les lycées et collèges de garçons

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : Page 103

Mention d'illustration

ill.



DISTRIBUTION DES PRIX.

Mon enfant ce n'est pas le tout d'obtenir le prix de croissance, il faut tâcher d'obtenir maintenant le prix de Sagesse.

M'sieu c'est pas ma faute, c'est le petit Mazini qui me pousse toujours.

Un employé à dans sa giberne son bâton de maréchal...
Je veux dire qu'il peut arriver à son chef de bureau, de directeur, directeur, ministre...

Et je lui ai refait le maïs d'Herminette... Allons, allons, quand on a des torts, il faut les reconnaître.

Remettez-vous à Balzac, l'empereur mon pardon d'Empereur et amenez à Herminette qu'elle sera heureuse...

Ah ! je me léche les doigts... C'est mon cigare qui est mal. Je lui dois une bien douce demoiselle...

Pourrais-tu lui en séparer ?

II

Le cigare de gauche.

Le fumeur qui a pris à gauche fait des efforts héroïques pour ne voir la combustion de son bout.

Une femme nous offre respectueusement à travers l'enveloppe scellée du tabac.

— Fumez !... L'administration !... Ces choses-là sont faites pour moi !

Ma parole d'honneur, c'est résolu. Faire payer cela avec un bonhomme assés intelligent !

Il y a là le premier exemple d'une incartoutie coupable. Mon journal a bien dit à l'administration de... balza.

Je trouve !... moment donné par Balzac pour louer son empereur, complètement impayé... Mais là, complètement !

Je vous demande un peu quelle garantie on avait. Il

prendrait après cela la souscription presque certaine d'un moment dont je ne me rappelle plus le nom.

Libre à toi Gugu de tomber dans le panneau de Balzac... Quant à moi...

C'est à transporter la bouche... Parisien, monsieur, voulez-vous un permis de rouler mon cigare ?... Merci, monsieur...

Je ne connais rien qui épaise la première enfance de fumer un cigare qui ne brûle pas !...

On dirait un goguenard ! Depuis ce matin, tout se suit et se ressemble. La journée a commencé par une étirade perdue à quel bonheur coupé !

Bien sûr, il a un trait ! Maudite rigole ! Essayez de mettre un peu de papier autour...

Mon bonheur coupé !... Le trait fait à présent. Quant le doute a pénétré dans un esprit... Le doute ! Mais c'est sûr que cela. C'est bien que ma femme n'a jamais voulu me montrer. Elle avait elle-même une condition si facile qui pouvait compromettre une de ses amies...

Ces amis à m'écouter, je parle. On les sait par cœur ses amis !...

Mille bonsoirs !... Ces amis qui jette pastels et qu'fume.

Le goguenard ? Il doit fumer des cigares merveilleux qui brûlent... Le papier n'y fait rien. Parisien, monsieur, voulez-vous un permis de rouler mon cigare ?... Merci, monsieur.

Oh ! je sens que la journée me va mieux. J'ai été trop facile. Faisais-je à rigoler un esprit coupé, arracher cette lettre de force, tout le coupable et glisser en séparé-

tion.

Ce n'est pas de tabac ! C'est de la feuille de radis noir... de l'écorce de marronnier d'Inde... Parisien, monsieur, voulez-vous un permis ?... Merci, monsieur.

Dés-je avoir ? Je suis stupide avec une façon d'arrêter tous les présents. Pas si simple que ce matin.

Trompe ! Car il n'y a pas d'illusion possible ! Ma femme me trompe. On me berne dans mon intérieur... On me traite en Casandre !

Jusqu'à ma fille qui voulait me faire avaler son prétendu sans le voir.

Je venais d'acquiescer de l'amour !... Je lui choisis à elle-même quelques bons vieux restes qui sont des déus et que je montrai avec moi dans que que affaire sérieuse...

Parisien, monsieur... veuillez me !...

Non ! impossible. Ce n'est pas un cigare, c'est du charbon de terre, du sucre, de l'éponge mouillée...

Vien !... cinq sous de jetés dans le ruisseau. Et on veut après cela que les pères de famille puissent fêter leurs enfants et leur donner des maris sans dot.

On lui en fourrait à mademoiselle ma fille !

Quant à madame ma femme, nous allons tirer, si elle ne me montre pas cette lettre.

Mille bonsoirs !

MORALE.

Si vous avez envie de trouver en société agréable, un mari avoué, un beau-père gentil, arrangez-vous à un moment quel que soit votre âge — ou, ce qui vaut mieux, — qui ne fait pas.

PARIS 1847.

